

Christian Doumergue

Femmes du surnaturel



Portraits d'aventurières
au-delà du réel et du visible

Opportunéditions



« Où donc la vie humaine a-t-elle pris sa source ?
Vers quel but inconnu son cours est-il poussé ?
Vers d'autres univers portons-nous notre course ? »

Alice de Chambrier (1861-1882),
« L'Inconnu¹ »

« Mais tu m'ouvres ce soir pour répondre à mes vœux,
La grille sans rosiers de l'Allée aux Fantômes. »

Marie-Louise Dromart (1880-1937),
« L'Allée aux Fantômes² »



-
1. CHAMBRIER Alice de, *Au-delà*, Librairie Fischbacher, Paris, 1891, p. 135.
 2. DROMART Marie-Louise, *L'Allée aux Fantômes*, Éditions de la Revue des poètes, Paris, 1930, p. 9.





Introduction

La femme et le surnaturel

« Et la peur durait plus que
la cause de la peur... »

Le surnaturel. Ce qui est au-delà du naturel. Du visible. Du connu. Du scientifiquement et rationnellement déterminé. Et qui donc inquiète et fascine à la fois.

Depuis les origines de l'histoire humaine, le monde bruisse et frémit de récits évoquant l'existence d'une réalité invisible. À côté du monde tangible, discernable, il en existerait un autre, peuplé de spectres et de fantômes. Les âmes des morts pourraient, dans certaines circonstances, se manifester aux vivants. Et ce, pas toujours de façon bienveillante. De quoi inspirer bien des angoisses. Des terreurs. Des nuits blanches.

Que l'on croie ou non à ces histoires, elles hantent notre culture et, depuis que l'écriture est un outil de transmission

FEMMES DU SURNATUREL

mémorielle, bien des expériences en la matière ont été consignées : des récits recueillis à l'occasion de voyages et de rencontres, des croyances, des témoignages.

La plus ancienne « affaire » de maison hantée est rapportée par Pline le Jeune (61 ou 62-113), avocat et homme politique romain, connu pour son abondante correspondance. Dans l'une de ses lettres, il consigne les effrayantes histoires entourant une maison abandonnée d'Athènes¹. Abandonnée non sans raison : dans le silence de la nuit, on y entendait un bruit de ferraille, puis un fracas de chaînes, avant que n'apparaisse un vieillard décharné, aux cheveux hirsutes et à la longue barbe, pieds et mains liés de chaînes qu'il secouait. De quoi semer la terreur partout autour, de nuit comme de jour. Même sous le plus radieux soleil, le souvenir du fantôme restait dans tous les esprits, « et la peur durait plus que la cause de la peur... », pour reprendre la formule de Pline. Impossible, en outre, de vendre la maison ou de la louer.

Là-dessus, le philosophe Athénodore passe à Athènes. Malgré ce qu'il apprend sur la maison, il décide de la louer, eu égard au prix modique demandé. La nuit arrive. Il s'est installé pour travailler, écrire. Après le silence qui accompagne le coucher du soleil, voilà que des bruits de plus en plus forts se font entendre et se rapprochent de lui. Puis le spectre apparaît. Il fait un signe au philosophe, comme pour l'inviter à le suivre. Mais l'homme ne bouge

1. Pline le Jeune, *Lettres*, VII, 27. *Lettres de Pline le Jeune traduites par de Sacy*, tome second, C.L.F. Panckoucke, Paris, 1828, p. 161 sqq.

INTRODUCTION

pas, continue son travail. Le spectre se rapproche, renouvelle son signe. Athénodore finit par se lever, s'empare d'une lampe à huile, et suit le spectre, qui marche d'un pas lent. Le fantôme l'emmène ainsi dans la cour de la demeure, et là, brusquement, disparaît. Loin d'être effrayé, le philosophe marque l'endroit où le spectre s'est évanoui à l'aide de quelques feuilles et herbes arrachées à la hâte.

Le lendemain, il va trouver des magistrats de la ville et leur conseille de faire creuser à l'endroit indiqué. C'est alors que l'on découvre, au milieu de chaînes, des ossements humains. Après avoir été soigneusement recueillis, ceux-ci sont enterrés ailleurs selon les rites consacrés. Dès lors, l'âme du mort, libérée de son tourment, plus jamais ne se manifesta, et la demeure retrouva pour toujours son calme. Affaire classée !

Dans ce récit, comme dans beaucoup d'autres, c'est un homme, incarnation stéréotypée du courage, et, en ce cas-là, de la sagesse et de la connaissance, qui affronte l'effroyable mystère. Qui trouve un remède à l'effroi d'outre-tombe.

Cette image de l'homme qui, seul, s'avance sur la *terra incognita* des phénomènes inexpliqués et est le seul capable d'en maîtriser les arcanes est prégnante aussi bien dans l'histoire des croyances que dans la littérature fantastique, puis le cinéma.

C'est ainsi le nom d'un homme que l'histoire du spiritisme (procédé permettant de communiquer avec les morts) a retenu, celui d'Allan Kardec (1804-1869).

FEMMES DU SURNATUREL

Lequel passe pour être le fondateur du mouvement, tout au moins son grand théoricien, sans qui rien n'aurait été possible. Ainsi sa mystérieuse tombe d'allure mégalithique attire-t-elle encore au Père-Lachaise des pèlerins venus du monde entier.

Ces experts de l'autre monde ont leurs alter ego romanesques dans la fiction. Comme le professeur Abraham van Helsing dans le *Dracula* de Bram Stoker (1847-1912), homme aux « nerfs d'acier », expert ès sciences occultes, qui seul pourra déjouer les desseins du vampire.

Dans la réalité comme dans la fiction, l'homme s'impose dès lors qu'il s'agit de comprendre, voire d'affronter, le surnaturel. De fait, comment la femme pourrait-elle endosser ce rôle, quand, dans l'imaginaire collectif, façonné à grand renfort de stéréotypes, elle est nécessairement une pauvre créature apeurée ?

« A-t-elle peur, ma mie ? »

Loin d'être neutre, l'histoire s'écrit de façon subjective. Longtemps pensée et rédigée par des hommes, elle a ainsi eu tendance à oublier les femmes. Ce qui est vrai pour la « Grande Histoire » l'est aussi, et parfois plus encore, pour l'histoire de la littérature, celle des sciences, ou encore celle des croyances et du mystérieux inconnu. En ce domaine, les stéréotypes de genre ont joué un rôle majeur dans l'effacement des femmes.



Interlude

Une célèbre inconnue

Paradoxalement, ce n'est pas en compagnie d'une oubliée que nous allons ouvrir cette série de portraits de femmes effacées. Mais avec une femme dont le nom est connu de tous : M^{lle} Lenormand, autrice, ou plutôt autrice supposée, de deux fameux tarots portant son nom : le Grand et le Petit Lenormand. Tarots dont les amatrices et amateurs de cartes divinatoires prononcent le nom avec vénération et dont les ventes se portent toujours aussi bien plus de 180 ans après la disparition de celle à qui ils sont attribués. C'est que celle-ci a une aura prestigieuse. L'Histoire se souvient d'elle en lui donnant le titre de conseillère occulte de l'impératrice Joséphine, et murmure même qu'elle aurait soufflé à l'oreille de Napoléon ! De quoi lui donner dans la mémoire collective le statut de plus grande voyante de tous les temps. Sa réputation dépasse ainsi le seul cénacle des amateurs d'ésotérisme et de mystères en tout genre. Pour preuve : elle est un

FEMMES DU SURNATUREL

personnage à part entière du jeu vidéo *Assassin's Creed*¹. Une consécration !

Mais si son nom est connu jusque dans la *pop culture*, Marie-Anne Lenormand est en revanche beaucoup moins connue. Comme d'autres, elle a disparu derrière sa légende. Les deux tarots portant son nom n'ont ainsi pas été créés par elle... mais, après sa mort, par des cartiers parisiens, qui virent dans la renommée posthume de la célèbre voyante une opportunité de faire une belle opération commerciale. Un habile coup de marketing ! Quant à Napoléon... La légende est ici régulièrement confondue avec l'histoire. L'imagerie populaire, notamment à travers des lithographies vendues dans le commerce durant le xix^e siècle, n'hésita pas à représenter l'empereur face à la devineresse. Les bras croisés, le regard aussi sombre que son manteau, préoccupé, il attend le verdict des cartes. Marie-Anne a les yeux dans l'ailleurs. L'image est saisissante. Elle semble soulever le voile couvrant l'histoire cachée du monde. Il est cependant peu certain que Napoléon ait eu directement recours aux services de la voyante.

Le fait qu'aujourd'hui encore la plupart des pratiquantes et pratiquants du Petit et du Grand Lenormand les attribuent à celle dont ils portent le nom révèle à quel point Marie-Anne Lenormand, malgré sa renommée, est en réalité... une inconnue !

1. Dans *Assassin's Creed Unity*, sorti en 2014.



Marie-Anne Lenormand

Prophétesse et écrivaine !

« J'ai rêvé l'une de ces nuits
de serpents »

« Je suis bien inquiète, j'ai besoin de vous... J'ai rêvé l'une de ces nuits de serpents ; ils m'enlaçaient au point de m'ôter la respiration : que veut dire ceci ? Je vous recevrai jeudi soir à huit heures à l'Élysée... »

Nous sommes le 16 novembre 1809. C'est d'une encre mêlée d'inquiétude que Joséphine de Beauharnais (1763-1814) écrit à Marie-Anne Lenormand (1772-1843), une « devineresse » de renom que plus d'un homme important et plus d'une femme éminente consultent alors. Joséphine elle-même l'a précédemment sollicitée. Sensible aux signes, angoissée par la signification de son rêve, l'impératrice espère que sa correspondante pourra la soulager en déchiffrant le mystérieux message reçu par la voie des songes. Celle à qui s'adresse l'épouse de Napoléon a une solide réputation en la matière. Elle est alors la plus

célèbre des voyantes. Une consécration qui est l'aboutissement d'un chemin commencé dès son plus jeune âge.

La naissance d'une vocation

L'histoire de Marie-Anne Lenormand, c'est un peu l'histoire d'une revanche. Ses débuts dans la vie sont en effet douloureux. Née à Alençon le 27 mai 1772, elle perd son père, Jean-Louis Lenormand, marchand drapier, dès l'année suivante. Cinq ans après, c'est sa mère, Anne-Marie Gilbert, qui disparaît après s'être remariée. Son beau-père, qui à son tour ne tarde pas à se remarier, la met bientôt en pension chez les religieuses. L'occasion de recevoir une éducation riche, ainsi que d'apprendre le dessin, la peinture et la musique. Cela sera déterminant pour elle.

C'est à ce moment que Marie-Anne formule, d'après ce qu'elle dira elle-même, ses premières prédictions. Elle aurait en effet très tôt bénéficié du don de voyance. De quoi attiser la suspicion des sœurs, qui ne manquent pas de lui imposer régulièrement des pénitences. Ses « diableries » sont cependant compensées par sa curiosité et sa soif d'apprendre. Elle excelle notamment en mathématiques. Mais son tempérament, bien trempé, la dessert. Elle a du mal à se conformer au cadre, aux contraintes. Elle passe ainsi d'une institution religieuse à l'autre, jusqu'à ce que, pour son malheur, elle en soit finalement retirée. La voilà balancée dans la vie active. Dès l'âge de 11 ans, la jeune fille est placée en apprentissage chez une couturière.

Une situation dont elle souffre. Elle sait déjà qu'autre chose l'attend. Un jour, la rencontre fortuite avec une troupe de théâtre lui a dessiné d'autres horizons. Et puis elle a son monde intérieur, empli de mystères.

Alors qu'elle a 14 ans, elle gagne la capitale. Elle y va pour travailler, bien sûr. Malgré ses rêves, elle a les pieds sur terre, et sera toujours très pragmatique. Mais c'est autre chose qu'une situation professionnelle qu'elle cherche. Sinon, pourquoi aller à Paris ? Là, seulement, elle pourra réaliser ses rêves. Attraper ses étoiles. Le monde de la magie, les réalités invisibles, la fascinent, ainsi que l'écriture, en particulier de pièces de théâtre. Elle en écrit beaucoup durant cette période. Toutes sont malheureusement perdues.

De l'ombre à la lumière

Marie-Anne poursuit donc ses deux objectifs. Le pragmatique et l'idéal. Et rencontre bien des difficultés. Peu après son arrivée à Paris, elle est poursuivie, sans être trop inquiétée, pour pratique magique. Elle a en effet transformé le don initial, inné, en science. Pour cela elle a étudié, suivi un véritable apprentissage. Les contours exacts de ce dernier sont néanmoins incertains. Il est probable qu'elle ait beaucoup lu. Énormément même. La belle histoire raconte quelque chose de plus romanesque. Elle se serait rendue à Londres pour y rencontrer Franz Joseph Gall (1758-1828), fondateur de la phrénologie (théorie selon laquelle

FEMMES DU SURNATUREL

les bosses du crâne humain refléteraient le caractère de l'individu). En l'examinant, le médecin aurait décelé chez elle la bosse de la divination et lui aurait déclaré qu'elle deviendrait la première « sibylle » d'Europe. De quoi la convaincre de sa vocation. Et la pousser à étudier avec ardeur auprès d'occultistes anglais. Aucune trace certaine ne demeure cependant de ce séjour londonien, si bien que cette période de sa vie (admise par certains, rejetée par d'autres) est un peu à l'image de son existence entière. Forgée par Marie-Anne elle-même, sa légende se mêle souvent à la réalité, et il est parfois difficile d'y voir... clair !

Quoi qu'il en soit, en 1790, la voilà de retour à Paris (si son voyage à Londres est incertain, elle était en revanche retournée à Alençon). Elle entre alors au service d'un aristocrate : M. d'Armeval de La Saussotte. Officiellement, elle est sa « lectrice ». On a fait d'elle son amante. Comme on a fait d'elle la maîtresse de bien des hommes. Tandis que d'autres rumeurs lui conservent sa virginité jusqu'à son dernier souffle. Peu importe, cela lui appartient.

Durant le même temps, elle fréquente les théâtres. Elle continue en effet d'écrire de nombreuses pièces et tente de les placer. En vain. Comme si une autre destinée l'attendait et se frayait, ce faisant, un chemin. De fait, si les comédiens qu'elle rencontre ne donnent aucune résonance à ses pièces, plus d'un est troublé par la véracité de ses « voyages ». Autant de succès qui lui procurent une petite réputation qu'elle va vite instrumentaliser. L'histoire fera le reste.

La « voyante de la Révolution »

Certains historiens ont surnommé Marie-Anne la « voyante de la Révolution ». De fait, elle vit au cœur de cette période extrêmement troublée et tristement sanglante de l'histoire de France et se trouve fortement impactée par ses tumultes.

Au printemps 1793, d'Armeval de La Saussothe est emprisonné. Sa détention dure onze mois. Privée de sa situation, Marie-Anne doit trouver un autre moyen de survivance. La rencontre providentielle avec une tireuse de cartes, logée dans le même meublé, révèle une opportunité. En s'associant avec elle, Marie-Anne crée un véritable personnage, se faisant passer pour une jeune Américaine capable de lire le « livre du destin ». Derrière cette identité fictive, il y a le goût de l'exotisme, mais pas que. Cette fausse identité lui permet de momentanément se dissimuler. La Terreur est là. Malgré de nombreuses relations dans le milieu révolutionnaire, les sympathies et penchants royalistes de la voyante, qu'elle affichera toute sa vie durant, la mettent en danger. La République installée dans le sang est paranoïaque, obsédée par la crainte de l'ennemi intérieur, du complot monarchiste.

C'est dans ce contexte où l'inquiétude et l'effroi sont omniprésents que Marie-Anne trouve son public. L'angoisse a toujours favorisé le recours à l'occulte. Dans un pays à feu et à sang où la mort est partout, chacun veut savoir ce qui l'attend demain.

FEMMES DU SURNATUREL

Mais c'est aussi durant cette période que la voyante se confronte à ses premiers vrais adversaires. La jeune femme est arrêtée pour charlatanisme, incarcérée et doit s'acquitter d'une amende. Relâchée, elle demeure sous surveillance policière, avant d'être à nouveau arrêtée. Pas de quoi décourager Marie-Anne, dont la clientèle s'élargit sans cesse. La justesse de ses prédictions (pour lesquelles elle a recours à de nombreux moyens) lui assure la fidélité de sa clientèle. Le bouche à oreille fait son travail.

De Marat à Joséphine !

Il y a désormais affluence pour la voir. Si l'on en croit Marie-Anne Lenormand, il faut compter parmi ses clients bien des personnages illustres de son temps. Dans ses écrits autobiographiques, elle mentionne comme faisant partie de sa clientèle Marat, Robespierre, Danton, Camille Desmoulins, Barras, mais aussi M^{me} Tallien, la duchesse de Grammont, la princesse de Lamballe ou encore M^{me} de Beauharnais, qui n'était pas encore l'impératrice Joséphine ! À chacune et à chacun elle aurait prédit avec justesse sa destinée.

Racontée par elle, la genèse du succès de M^{lle} Lenormand, longtemps tenue pour entièrement véridique, a pu être remise en question partiellement. S'il faut être prudent lorsque l'on aborde cette partie de sa vie, il n'en demeure pas moins qu'elle n'est pas complètement légendaire.